Copie d'un écrit intitulé, notes sur Le Mémoire de M.r Morand sur L'ouverture de L'artère ranule. par M.r de la Peyronie, et écrites de sa main

M.r Morand qui paroit se piquer de beaucoup d'exactitude dans son mémoire, auroit du nommer, concernant L'artere sublinguale ouverte, Les deux chirurgiens aux quels Le fait fut proposé, et dire que le second chirurgien vit Le malade, et qu'il se trouva à diverses consultations: s'il avoit bien rappellé ses idées il ne leur auroit pas fait tenir des discours peu vraisemblables. bien, dit-il, dans la vüe de diminuer Les frayeurs de la famille, dit qu'il ne croyoit pas que L'artere eut été piquée.

Quelle apparence qu'un homme à qui L'on expose qu'une artere a été ouverte, que plusieurs Médecins et et chirurgiens des plus habiles en ont vu darder le sang, et qui L'assurent, osent dire qu'elle n'a pas eté ouverte. il seroit insensé de vouloir Le persuader à une famille raisonnable: un discours aussi frivole pourroit-il être opposé à un fait aussi positif, pourroit il etre hazardé ou écouté: quand même, contre toute raison, il eut été tenu, il etoit trop épisodique à L'histoire pour avoir du être rapporté. quel avantage en

ARC 13 d 9 n.° 1

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

retireront ceux qui liront le Memoire? ils sçauront qu'un chirurgien n'a pas cru qu'une artere ouverte ait été ouverte.

L'autre le croit, Mais Mr Morand lui fait adopter le parti de la ligature, en cas que l'hemorragie recidivât, et lui fait dire que si on la faisoit, il falloit ne prendre que l'artere, parce qu'il pourroit arriver convulsion si on prenoit le nerf. il ajoute, et il a raison de le dire, que le projet lui paru difficile à executer; mais il est bien plus difficile de croire et d'avancer qu'un chirurgien, fut il des moins experimentés, puisse dire serieusement à M. Morand qu'un nerf lié avec l'artere donne des convulsions: il faudroit renoncer à la ligature et n'en avoir jamais fait, ou n'en avoir jamais vu faire, dans l'anevrisme, l'amputation et partout ailleurs. de plus ne sçait-on pas que les nerfs suivent partout les arteres, qu'ils les embrassent même souvent au point qu'il ne seroit pas possible de les separer, sans ouvrir ou affaiblir les membranes des arteres. Cette difficulté se trouvant aux arteres situées le plus favorablement, ne doit elle pas être insurmontable dans une artere cachée comme l'est la sublinguale.

si M. Morand avoit detaillé exactement Le fait, il auroit dit, que le chirurgien ayant vu le Malade en consultation, Le sang ne donnant point, et Le Malade ayant une Grande inflammation à la Gorge, il avoit proposé de le Saigner, et que si L'hemorrhagie recidivoit, il falloit avant de tenter La ligature, qui lui paroissoit difficile dans cette partie, essayer d'un appuy soutenu d'un bandage approprié: il donna son avis sur La façon de le faire, à M. Petit qui L'avoit aussi proposé, et à M. Peron qui étoit chargé de L'executer: il en vit prendre les mesures sur La Machoire meme du Malade. le chirurgien qui ne se tenoit point à Paris, y retourna quelques jours après, il trouva Le bandage en place, parceque L'hemorrhagie s'étoit renouvellée à Cause de la fievre.

Ces faits se trouvent justifiés dans La description que M. Peron a donné du Bandage: Je ne sçais qui pourroit justifier ceux du Memoire de M. Morand qui sont ici rapportés. ni ses discours et sa conduite lors qu'il fait entrevoir que la crainte des convulsions et de tout ce qui arriveroit de mauvais L'avoit fait désister de la ligature.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

C'est un mauvais langage à tenir en publique, un mauvais compte à se rendre à soi-même, que de sacrifier l'espérance de la guérison d'un malade à sa réputation, si la ligature a du donner quelqu'espérance. il faut insister aux choses qu'on croit salutaires à ses malades, et ne s'en désister que lorsqu'on les juge pernicieuses.